

## DNA / Région / Culture

## L'hommage à Gérard Grisey



L'Ensemble In Extremis. (Photo DNA - Jean-François Badias)

Parmi les ultimes rendez-vous de Musica à Strasbourg, l'excellent hommage rendu par l'Ensemble In Extremis à Gérard Grisey, disparu il y a dix ans.

*Talea* et *Vortex temporum I, II* et *III*, parmi ses importantes créations en musique de chambre, sont les derniers témoignages de l'immense œuvre du compositeur, significatif représentant de la musique dite spectrale. Le *Tombeau in memoriam Gérard Grisey* de Philippe Hurel a offert en prologue à cette audition un beau et ludique témoignage d'amitié. Symbolisée par l'union du piano et de la percussion, cette page veut aussi retrouver l'esprit même de la musique de Grisey.

Il y a onze ans, le festival avait tracé un large portrait du compositeur, que Strasbourg

avait découvert déjà avec *La nuit des étoiles*. En 1997 donc, il y eut *L'icône paradoxale* et *Les espaces acoustiques*, avec les *Chants de l'amour* et *Tempus ex machina* - y figuraient déjà aussi les trois volets de *Vortex temporum*.

L'Ensemble in Extremis s'est montré sous la direction de Tito Ceccherini parfaitement à la hauteur - le flûtiste Olivier Class, le clarinetiste Thomas Monod, le percussionniste François Moreau, le pianiste Maxime Springer, le violoniste Guillaume Roger, l'altiste Vincent Roth et le violoncelliste Nicolas Fritot. Un motif de fierté pour Christophe Bertrand, qui a fondé le groupe à Strasbourg et qui prend ces jours prochains, comme l'on sait, ses quartiers à la Villa Medici de Rome.

M. M.

## MUSICA / POUR JEUNES PUBLICS

## Rien que du bon Har

Richard Dubelski est revenu à Musica, au dernier jour du festival et à la mise en scène de *Har le tailleur de pierre*, conte taoïste instruisant la vacuité de la vanité, au rythme d'une partition pour trois percussions et électronique de Martin Matalon.

Har rêve; d'opulence, de puissance et de majesté. Aussi, le simple petit tailleur de pierre sera-t-il fait, par un génie incantatoire amical, roi, puis soleil, nuage, vent et montagne. Avant de redevenir ce qu'il a toujours été, le tailleur d'une pierre prise à la force d'une montagne fragile aux assauts du sculpteur. Au fil de sa quête d'absolu pouvoir s'éprouvera, dans ses nouveaux habits, le leurre de toute grandeur omnipotente et l'abîme où nous perdent la fatuité et la vanité.

Inspiré d'un conte taoïste mais écrit à partir d'improvisations, *Har le tailleur de pierre* se conclut sur cette morale universelle, qui pourrait tout aussi bien avoir été tirée d'une fable de La Fontaine - ainsi celle où la grenouille envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille pour égaler le bœuf en grosseur. A cette vérité apologue, Richard Dubelski, avec le trio Suo Tempore (il le compose ici aux côtés de Philippe Cornus et Ève Payeur, y remplaçant Laurence Chave), offre une intelligente petite forme scénique, de théâtre musical et d'objets.

Les trois acteurs, démultipliant le personnage du petit tailleur et incarnant tour à tour et avec humour le génie, sorte de déesse hindoue aux multiples bras agissant un orchestre d'accessoires, évoluent dans un espace de jeu qui est aussi un espace sonore. L'intrication des langages dramatique et musical est installée dès l'ouverture de la pièce, où les trois comédiens musiciens modèlent les sons de leurs zarb comme le tailleur la pierre.

Car le voyage de Har à l'épreuve de sa condition est d'abord cela, une emballante aventure rythmique écrite par Martin Matalon, qui signe là une composition pour percussions tenant le pari de ses qualités à la fois musicales et didactiques.

Avec ses deux acolytes, Dubelski mène tambour battant cette partition qui va crescendo et allegro vers son épilogue, qui prend place en haut d'une montagne constituée de percussions mises en jeu. Dubelski, qui interprétait tout en délicatesse et rêverie *Momo*, spectacle mis en scène par Wilms, musique de Dusapin, mis à l'affiche d'une précédente édition de Musica, se distingue ici en percussionniste hyperactif, auteur d'une dramaturgie musicale inscrite dans le souvenir de son compagnonnage avec Aperghis.

N. C.



Har le tailleur de pierre. (Photo Nicolas Botti)